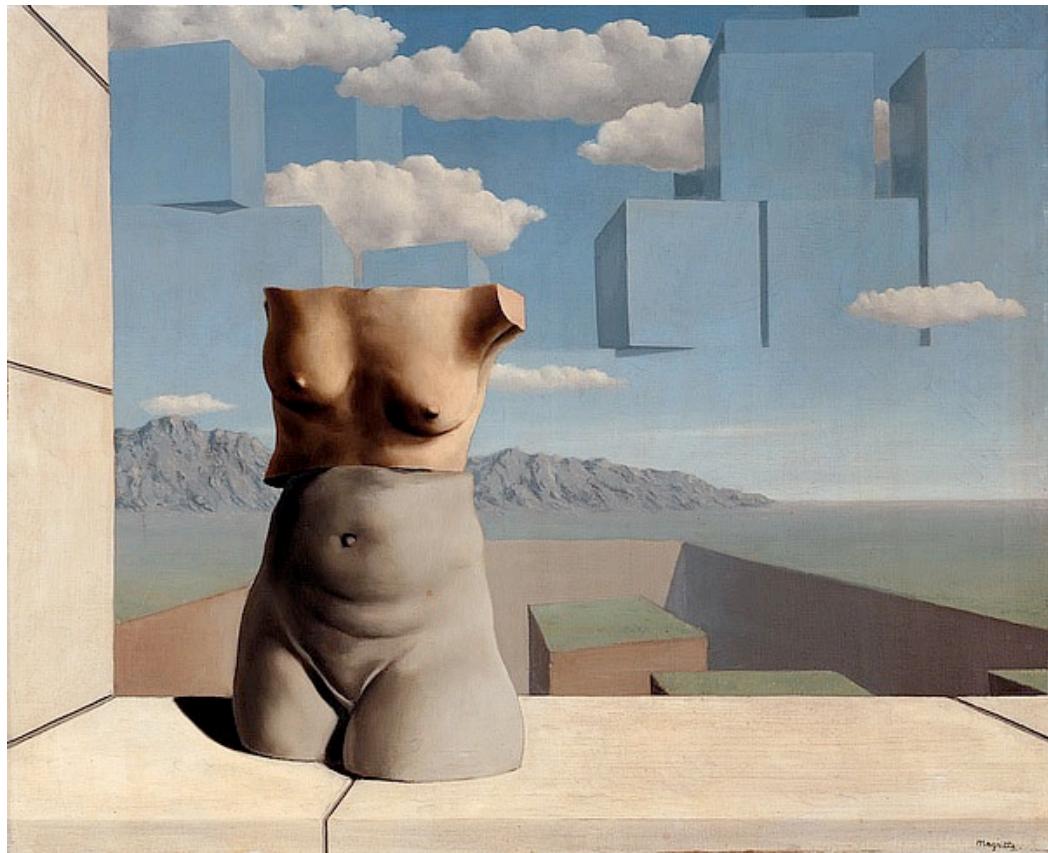


Réflexions

Thierry Piras



R. Magritte, Les Marches de l'été, 1938

Textes contributifs au cartel Savoir

Cercle En-Passe analytique-L'École

Mars 2012

«Le désir d'analyste»

C'est bien de la confusion dont il s'agit de s'écartier quand il est question du désir. Dans la réflexion sur le désir d'analyste, il convient en tout premier temps de se prémunir de cette autre incitation, à savoir celle du désir d'être analyste. Quoique ce terme ici de désir soit impropre et qu'il convienne de lui substituer ceux de, envie, demande ou bien encore besoin. Car il n'est de désir que désir inconscient en psychanalyse. Arrêtons-nous un instant sur l'expression, manifestant le champ du conscient, à savoir la demande ; avec cette affirmation en guise d'axiome : la demande d'être ou à être analyste. Nous reconnaissant bien ici le circuit de la demande qui se formule d'une construction de la pensée en réaction à une représentation projective quant à une situation, ou un état à atteindre. Toute fois si la demande à être analyste s'inscrit bien dans la dimension d'un vouloir conscient, il n'en livre pas moins à la sagacité de la psychanalyse son origine comme désir inconscient.

À charge de mettre à jour les lignes de fractures, et ce notamment quant à la castration et de ce fait de ce qui est de l'image spéculaire, pour entendre ce qui concourent à mener un analysant dans le discours du désir d'être analyste. Et c'est bien le repérage identitaire par la nomination du "être" qui s'installe ici en place d'un non-savoir pas encore ou mal acquis lors de l'analyse. Comment ne pas faire phénomène de signifiant à un manque, pour ce sujet qui ne se poserait dans le temps analytique, que comme à la recherche du sujet de fonction, en place du sujet de l'inconscient. Le désir d'être analyste ne relève pas, ni de la fin de l'analyse, ni encore moins de la lecture du témoignage de ce que sont, et la castration et le symptôme. Ou bien à accepter que ce propos du être analyste s'inscrive dans le résiduel non épuré, ou du moins non passé dans le langage, d'un idéal du moi. Prenant la forme d'vouloir prendre la place de l'analyste ou de se mettre en place de ce qui serait encore identifié comme l'étant du pouvoir et non du savoir. Cette formulation du désir d'être analyste ne peut satisfaire qu'à la parole d'un analysant, encore soumis à la turpitude spéculaire du transfert et non à l'analysant vouloir faire témoignage du désir d'analyste. Il serait peut-être tentant, de s'en vouloir faire appareillage de similitude de sens à ces deux expressions. Elles ne se disent pour autant, ni de la même essence, ni de la même existence. Comme nous venons de le poser, du moins je le pense, l'expression

du "être analyste" soit nommée comme telle, soit comprise en l'autre assertion, ne serait que retour à une pâle figure du cogito, ergo sum. Ainsi, le "je pense être analyste, donc je suis analyste", ne pourrait devenir paradigme, même à la tendre de la phrase issue du sous-titre, qu'à la condition d'un "l'inconscient est mort".

La lecture du désir d'analyste comme affirmation consciente d'un désir d'être analyste, qui outre l'incongruité ici du terme désir, n'en placerait pas moins le locuteur sur la pente d'une expérience analytique encore empreinte collante à l'objet a, à la fonction phallique. De ce savoir, si spécifique à l'expérience analytique, l'analysant porteur de cette considération sur la qualité de son existence en devenir, ne devrait que l'incurie à faire tour et retour, de la nature même du désir. Et telle se marque la nature d'un sujet qui ne serait pas inscrit en ordre du sujet barré, de son incomplétude. Alors, regardons ce que résonne au glas de la demande et du besoin, la formulation "le désir d'analyste". Par la forclusion de l'épithète précédente, le désir s'arrache d'un déterminisme au sujet, comme individu, pour faire voie, du sujet de l'inconscient. Il ne s'agit donc plus du désir, de l'espace de la castration, censé advenu, posé ou posté aux marges du langage par l'effet de l'expérience analytique, mais d'un autre désir, d'un désir inédit. Par sa demande au processus, de la Passe, l'analysant, se soutient de cette injonction, le désir d'analyste, comme marque, d'un Manque, passé aux Fourches Caudines de la jouissance énoncée comme telle. Pour s'en être rendu en tous les comptes, de la loi de castration, il s'en nomme comme possible à faire de l'entendre de cet autre que lui, dans la posture d'un analysant, qui lui ferait non-compte de la dite loi. Se postant sur la rive du psychanalyste, dont il se couvre, non d'un titre, ou d'une fonction, mais d'un savoir.

Et ce savoir n'est plus celui de la castration, dans ce qui le concerne de lui et qui fût son chemin du Golgotha d'analysant ; mais d'un chemin du savoir de l'inconscient. Le désir d'analyste se conjugue, non à l'être du sujet, ni encore moins à l'avoir ou non de la fonction phallique, mais dans cet inédit comme désir qui se ramène à l'autre et non plus de l'Autre. Ce désir si différent, car pouvant se nommer d'un à-part-la pulsion, s'origine donc plus de cette énergie libidinale archaïque, car structurée de ce qui se fait de l'Autre. Rappelons que le désir, c'est le désir de l'Autre. Alors le désir de l'analyste, qui n'est pas ce qui pourrait se dit-\$-tendre d'un soubresaut de contre-transfert, avec en quelque sorte, l'analysant comme objet à de l'analyste. Le désir de l'analyste est ce désir inédit, désir du savoir de la psychanalyse ; d'un savoir qui ne fait plus bâve à la jouissance. Ce désir est ce qui fait le cœur du témoignage du passant devant ses passeurs et que ceux-ci viendront offrir à un cartel constitué, et ce en vue d'une nomination. Qui là encore, au-delà de l'appellation analyste de l'École, sera nomination de ce désir inédit relevé du

témoignage de l'analysant. Alors l'institution ne titre pas de l'être ou de l'avoir de ce désir unique, mais dans ce qu'il structure déjà ce qui se conduit comme prendre un individu en analyse. Le désir d'analyste inscrit au thème du réel, cette citation de Lacan, l'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres. Cette autorisation qui semble si personnelle n'est plus seulement celle d'un individu, mais celle de ce qui fait son intronisation à la Question du savoir. D'un savoir torturé du trou de l'objet a, au carrefour des instances borroméennes, d'un savoir du savoir, et non plus seulement savoir de la castration.

"En titre"

Qu'est-ce que choisir un titre pour un cartel ? De quelle identification est-il question au moment de nommer ce qui devrait faire sens, et ce, dès avant même le corps du texte ? Ce substantif de "titre" fait référence à ce qui pourrait bien introduire une fonction noble, comme premier ambassadeur d'une représentation à se suivre dans les séries de contenus à venir. Des phrases s'enchaînant pour construire un propos, que le noble titre est censé introduire. À moins que, ce qui soit titré, ne deviennent que la fonction construire sur le mode, là encore d'un appel à la présentation. Donner titre à un cartel, qui plus est, d'un dit cartel se posant à l'aulne du déroulement du discours "savoir", n'est pas déjà avant tout corpus constitué, donner préambule en redondance. N'y aurait-il pas doublement de nomination à titrer savoir, un cartel, fut-il instauré d'une fonction témoignage, en ce qui serait du savoir ? En effet, le cartel, du moins en ce sens où le pose la psychanalyse, comme lieu, comme espace de l'élaboration du savoir de l'inconscient. Avec l'expérience analytique, le cartel est le binôme fondamental de la maïeutique en la transmission du discours analytique et du désir d'analyste. Préciser, par un autre titre, un cartel, s'est déjà le réduire, non plus au savoir, mais à de l'acquisition de connaissances, de données ; comme flirter avec le discours du Maître ou le discours universitaire. Bien entendu, l'adjonction, d'un deuxième titre, pourrait faire signification d'une délimitation du champ d'investigation, de spécification de la recherche - pourquoi pas ? Mais si les membres constituant un cartel, s'ignorent à ce point de l'orientation essentielle de la pensée analytique, alors le titre en plus de cartel, leur devient nécessaire. Comme à répondre à cette interpellation : "mais quelle est l'orientation thématique de votre cartel", d'une seul et unique réponse qui se toque de façon borroméenne au réel, "nous faisons

cartel". Non pour dénier, à la pensée un droit de suite en une réponse, mais à l'affirmation de ce qu'est l'essence d'un cartel, un cartel. Au-delà de la nomination lacanienne de ces espaces de rencontre du discours analytique, le cartel fut le pourtour, l'encadrement d'armoiries, de devises, mais aussi la lettre de provocation à un duel. Et le duel dont il s'agit pour nous de répondre en cette instance de la lettre est le défi à l'impossible saisine de l'inconscient. À ce moment précis, les lettres de noblesse, au titre de blason d'un ordre instauré du discours analytique, se gravent à faire tours et détours du savoir. Il se pourrait qu'un cartel puisse se nommer du terme de savoir. En fait, il s'agit alors bien d'avantage des-nomination, au sens de doublement de sens : cartel et savoir. Cela ne peut qu'en profiter à une banalisation du dit savoir. Mais d'ailleurs n'est-ce pas là le but à atteindre que de banaliser le savoir, en le rendant pour tous. Mais à la seule condition, en terme d'exigence d'une offrande du savoir qui ne fasse aucune compromission au seul savoir des ingrats. Ces sujets d'un savoir accessible du seul fait de sa réduction à leur blason culminant du simple rigorisme de leur ignorance à la transcendance. Le savoir ne se sait nullement, sauf à en perdre la raison de la toute-puissance ; la pensée ne peut se penser qu'à s'en tordre de son incomplétude. Je sais, tu sais, il sait, alors oui nous ignorons ce qui nous -est- du savoir.

Car il faut bien l'admettre, le savoir fait retour à la dimension de l'être, et plus particulièrement à ce qui est du savoir de la castration. Certes, il est possible de s'intéresser à la somme des connaissances d'un champ d'investigation, d'un espace où la pensée se retrouve à se dire face à la vérité ou à l'ignorance. Il est acceptable, notamment par celui qui s'accepte comme chercheur de savoirs, de ne considérer qu'il puisse exister des domaines de savoir qui ne mettent pas en question la pensée et le psychisme. Mais à toute fois se demander, comment bâtir du savoir sans penser et sans la mise en effervescence de la dite pensée ; celle qui justement se terre derrière le dit.

On pourrait me répondre, qu'il est des disciplines, qui mobilisent l'acte de penser, mais qui ne semble pas inclure une quelconque tumescence-détumescence de la pensée, sauf à vouloir considérer ce qui serait du doute, de l'éthique du chercheur, comme vecteur existentiel d'un au-delà du "pense". Gageons que le choix d'une thématique de recherche, tout comme il est de question pour un cartel d'une École de la psychanalyse, d'inscrire le savoir au centre de ce qui peut faire trou à sa démarche. L'objet a ferait-il cause au savoir ? Et le savoir, puisque telle est l'orientation donnée à tout cartel, par logique, s'en tiendrait-il à la lettre de ce qui est en cause du désir? Il me semble que ces deux dernières questions posent en leur sein, les résolutions à venir du simple exposé de l'interpellation, comme tout savoir d'ailleurs. Ainsi comme tout cartel en serait du savoir, de qu'elle besoin

ou nécessité s'accorderait l'instauration d'un titre pour faire le dit, d'un dire, déjà posé par l'existence même du cartel? Le titre, autre que cartel, ce quelque chose qui vient en plus, pour former un corps de deux - cartel savoir- n'est en fait qu'un plus qui concoure finement à n'en pas douter, à faire éclairage du manque. Comme il est vrai que le manque "ça ne manque pas", la nomination "cartel savoir" pourrait inscrire une phénoménologie analytique. Quoiqu'il en soit, ou qu'il en ait, le savoir invite le chercheur aux tables de la Loi ; plus seulement mosaïque, mais aussi freudienne. À prendre le titre, en sa complétude de sens, pour ce qu'il nous invite à faire somme, et d'un dit et d'un dire, paraphé de l'instance d'une lettre, au combien simple : a, mais au combien riche d'un savoir du Savoir. De ce Savoir double, celui de la castration, et celui dont il est difficile de se déprendre, celui du buisson-ardent d'Abraham.

"Un plus un"

À la fois pivot et spécificité du fonctionnement du cartel, le plus un, n'est pas s'en nous mener à interrogations. Le cartel s'inscrit dans la démarche de confrontation directe avec le savoir, et enjoint ses membres à faire acte de nomination dans ce qui est de la transparence. Dans cette clarté, si chère aux impressionnistes, les participants se reconnaissent de ce qu'ils s'assemblent à la scène de l'élaboration du discours analytique. Ainsi, à côté de l'expérience analytique, se grandit dans l'ombre d'un vouloir colmaté aux assauts du désir, une confrontation directe, non plus à la sauvage outrecuidance de la jouissance, mais à la distanciation. Ce chemin pavé de l'intention de la contribution à l'émergence des savoirs, s'instaure d'une fonction présence au sein du cartel, le "plus un". Ce membre du cartel, dit autre, que le simple de l'élaboration des savoirs, pour s'en devenir le Hérault du Savoir. Le plus un n'emplit pas la coupe du cartel d'une civilité fonctionnelle d'un scribe, d'un observateur, ou bien encore d'un représentant d'une hiérarchie institutionnelle. Il est de cette espace impossible, tout comme l'objet a, à faire tomber le manque dans l'escarcelle du vouloir. Ce participant n'est plus en quelque sorte le participant du seul nouage des travaux du groupe, ni le corrélateur zélé d'une dynamique qui frise la dialectique au carrefour de l'existentialisme.

Il se devient, en quelque sorte de mystère, l'alpha et l'oméga d'un témoignage du dire dans les délices hallucinatoires du dit. Car il est aussi de cette dérive, dans la confrontation aux concepts de la psychanalyse, d'y faire le lit du seul discours universitaire, en s'y éloignant de ce qui est de sa lignée, la science de l'inconscient. Mais d'une science qui ne s'en trouve qu'aux chercheurs de l'impossible du parlêtre, et notamment dans ce qui le cerne au savoir de la castration. Alors vient le temps, non linéaire, mais le temps de la structure, où ce membre du cartel s'en prend acte de la mission du cartel, qui au-delà de ce qui se titre à sa destinée comme orientation de travail collectif, en mènent les protagonistes sur les rives trompeuses du désir. Le plus un, celui qui se compte en marge, comme pour souligner ce qu'il convient de ne pas oublier, ni encore moins surestimer. Le plus un, qui de par son rang fait opération, non d'addition, mais de soustraction.

Sa fonction de "plus" vient retrancher à la suffisance des savoirs, l'intangible stabilité du Savoir ; et ce d'autant que les membres du cartel s'en puissent à la source du désir d'analyste. Ce véritable sujet du Savoir que devient le plus un, une fois que s'instaure la dynamique du cartel, à entendre quand celui-ci se nomme de sa volonté de faire retour aux agents des savoirs. Il conviendrait d'ailleurs de stipuler, aux agents du Savoir, en ce sens où ce qui est du cartel est justement cette instance de la lettre. Ici à l'écrire, comme toujours de la première lettre de l'alphabet analytique, celui du "en cause du désir". Car à n'en pas se confondre du discours analytique, il fait toujours clarté de l'objet a, et ce, quand plusieurs individus s'assemblent pour en faire de la maïeutique de ce qu'ils croient dans un premier temps comme s'étendre des savoirs.

Ces savoirs n'en livrant au Savoir que de la parcelle qui fait retour au désir, non plus celui de la castration, mais celui de l'inédit. Le plus un devient alors la clé de l'identification, d'un discours, aux marges du discours analytique, celui du discours analytique comme Savoir. Et de cette entité qui ne fait plus seulement l'appel au rang d'une structure des connaissances, mais bien de ce qui les transcende, la vérité. La vérité posée, à la fois comme vraie du savoir de l'inconscient et et à la fois comme ignorance du même inconscient. Qui en le nommant comme tel, par ce substantif, ne s'en délaisse pas pour autour de son étrangeté, de son insaisissable posture à la compréhension. Dans cette voie qui stipulerait que comprendre, s'inscrive des savoirs de la globalité, de la totalité de l'ensemble identifié. Or c'est loin d'être le cas pour l'inconscient, qui ne se laisse compter, ni par la somme, ni par la soustraction, mais d'une simple lettre, le fameux a. Le terme de plus un, s'identifie d'une nouvelle nomination, quand le substantif un vient à le précéder, comme pour désigner, non la fonction, mais un acteur en particulier.

Le "un plus un » semble montrer, comme pour le distinguer des autres du cartel, ce personnage au masque particulier. Dans cette manière de le présenter, comme dans ce dialogue imaginaire, lors d'une session de travail de l'École - tiens c'est X, un plus un du cartel alpha - et là, c'est Y, un plus un du cartel oméga. Serait possible de tenir ce propos suivant, - voici deux plus un ? Interrogeons un instant la logique arithmétique. Tout d'abord, un plus un, peut s'écrire : $1+1$ - et cette invitation à cette écriture qui fait somme nous mène à $1+1=2$. Dans l'autre exemple donné, où il est question de la présentation de deux plus un, nous pouvons donc écrire : $2+1=3$. Cette parenthèse pour nous préciser que la science des opérations logiques ne peut s'inscrire à nous pour cerner, pour réduire, voire pour expliquer ce qui est du discours analytique. Malgré l'homophobie le "un plus un" ne nous mène nullement à deux, mais bien au contraire au Un. Tout comme les deux "un plus un", qui ne s'instaurent eux aussi que de l'Un ; de ce l'Un qui trace l'origine, le manque.

Alors pourquoi tout ce détour par une assertion juste, mais fausse dans le même moment, à en considérer les tenants de sens? Certainement pour se faire comptable de ce qui ne se compte pas, mais de ce qui s'est compté dans le registre du Savoir. Loin de moi, la volonté de distraire les vocations à cette fonction de l'impossible qu'est le plus un. Car bien entendu, le plus un, n'est et ne peut pas être un individu, il n'est que la structure apparente de ce qui est du Savoir. Le plus un fonctionne en son cartel, non pas son : il a des savoirs, mais par ce qu'il concourt à la mise en place de l'essence, du Savoir. Serait-il alors un simple pion sur l'échiquier ? À lui, ou à eux de nous le dirent, une fois que se sera accompli le mystère du cartel dans une École de la psychanalyse. À débusquer, aux croisements, des connaissances, du Savoir, le cartel, s'en fait oindre de la vérité du dire, comme consécration aux bacchanales des chaînes signifiantes, et ici hurlantes, d'un nouvel apologue : "j'ouïe et je jouis, alors je peux démasquer le dit". Le plus un, comme fonction du dire de jouis, et ce même, pour ne pas poser surtout, cette instance de la lettre qu'est le cartel.